

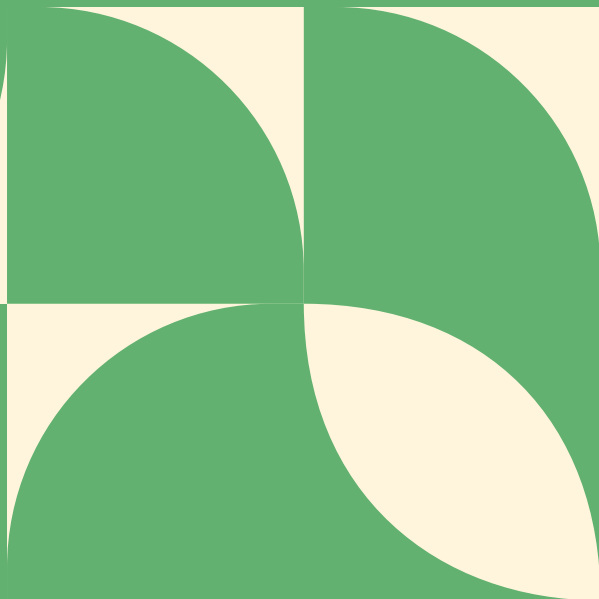
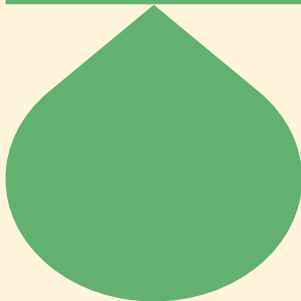
Rapport
annuel
intégré

2022



Avril

Résolument
HUMAINS



E

N

LE MONDE AGRICOLE

Jean-Sébastien Loyer
Jérôme Ferret
Pascal Pinson
Giovanni Bachetoni
Laurine, agricultrice
Monica Menz
Khadi Tal-Desprez

P.4



T

R

E

T

NOS ACTIVITÉS

Thierry Lievin
Jeroen Dirckx
Nikolay Belchev
Christophe Lance
Philippe Granger

P.10



E

N

**NOS PARTIES
PRENANTES**

Aurélie Orain
Oussama Sabry
Nouhate Bekkari
Fatima-Zahra Kerouach
Zineb Nabili
Grégoire Jacob
Laurent Houis
Damien Kerrand
Isabelle Grellet-Dubroqua
Alexandre Rubio

P.16



S

✖ 2022 vue par

LE MONDE AGRICOLE



Jean-Sébastien Loyer
Directeur général,
Groupe Coopératif SCAEL

Les agriculteurs de la SCAEL s'engagent dans le colza bas carbone avec Saipol

Jean-Sébastien Loyer a débuté son parcours dans la commercialisation des céréales. En 2016, il rejoint la SCAEL et prend la direction du pôle agricole, puis la Direction générale en 2017. La SCAEL (Société Coopérative Agricole d'Eure-et-Loir) compte notamment une coopérative agricole de 1300 adhérents, et produit plus de 80 000 tonnes de colza par an. Sur l'ensemble du Groupe, ce sont 150 000 tonnes de grains (colza, blé, orge et maïs) qui sont produites chaque année.

Comment le partenariat entre la SCAEL et Avril s'est-il développé ?

L'Eure-et-Loir est historiquement un département producteur de colza, et nous avons une proximité de long terme avec Avril, tout particulièrement avec sa filiale Saipol. Les liens se sont resserrés en 2007, avec le projet Lesieur « Fleur de colza » auquel nous avons fortement contribué. Depuis, nous accompagnons d'autres projets du Groupe car nous servons le même intérêt : celui des agriculteurs et de la valorisation durable de leurs productions. Notre complémentarité avec Saipol, nous permet de travailler ensemble sur de nombreux projets tels que le colza bas carbone, le développement des variétés de colza à haute teneur en protéines ou encore de la cameline d'interculture. Et la grande majorité de notre flotte de transport utilise Oleo100¹. Nous avançons en confiance, pour construire l'avenir.

Quel est l'engagement des agriculteurs de la SCAEL sur OleoZE, la solution de Saipol valorisant le colza bas carbone ?

Nous sommes très volontaristes sur cette production qui répond à la fois aux enjeux environnementaux et à l'amélioration des pratiques culturales. Les agriculteurs de la SCAEL s'engagent dans cette production pour ces deux raisons, mais aussi parce que Saipol défend la

50% de colza

BAS CARBONE DANS LA COLLECTE DE GRAINS DE LA SCAEL EN 2022

valorisation financière de leur contribution auprès des pétroliers. En 2020, un agriculteur sur quatre a déposé un dossier d'éligibilité, un sur deux en 2021 et en 2023 ce sont près de 70 % de nos agriculteurs qui sont engagés dans cette filière, pour une production de colza bas carbone d'environ 70 000 tonnes en 2022, soit 50 % de notre production totale.

Quelles sont les perspectives ?

Nous devons continuer à sensibiliser nos agriculteurs aux enjeux climatiques et aux attentes sociétales, et continuer de les accompagner dans leur démarche, qui est exigeante. Le cadre réglementaire dans lequel elle s'inscrit permet de garantir l'adéquation des productions aux objectifs déclarés et aux effets attendus. Les agriculteurs s'y conforment car ils en voient l'intérêt évident en termes de sens, de valorisation et de reconnaissance de leurs pratiques par le grand public. Au-delà du colza, nous sommes prêts à renforcer l'agroécologie, notamment avec l'aide de Saipol pour améliorer les rotations de cultures, la santé des sols, les bilans carbone, la qualité des protéines végétales alimentaires... autant d'enjeux clés qui nous mobilisent tous.

¹ L'énergie renouvelable 100 % colza français de Saipol



Jérôme Ferret
Agriculteur, Terrena

La coopérative agricole Terrena et Avril développent la filière française de tournesol et de colza bio avec Oleosyn Bio

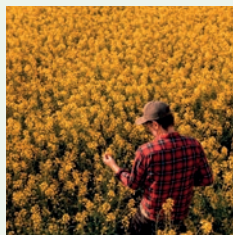
La coopérative agricole Terrena et Avril se sont associés pour créer Oleosyn Bio, une filière 100 % biologique à partir de graines oléagineuses françaises. La filière s'organise autour d'un outil de trituration situé à Thouars (79). Depuis sa mise en service, en 2020, 60 000 tonnes de graines oléagineuses bio françaises ont été valorisées en huile bio de colza et tournesol et en tourteaux riches en protéines végétales bio pour l'alimentation animale. 160 adhérents de la coopérative Terrena, situés à proximité de l'usine, produisent prioritairement les graines d'Oleosyn Bio. Jérôme Ferret gère avec ses deux frères l'exploitation familiale de 22 000 poules pondeuses et 170 ha, dont 100 ha dédiés à la production agricole et 70 ha de prairie pour 70 vaches allaitantes. Il a décidé de consacrer une partie de ses productions à Oleosyn Bio.

Pourquoi avez-vous décidé de participer au développement de cette filière ?

C'est une opportunité qui me permet d'ajouter le colza et le tournesol à mon assolement pour obtenir une rotation complète. En moyenne, 15 à 20 % de mon assolement est dédié au tournesol et 10 à 15 % au colza. Je suis aussi consommateur, car le tourteau produit par Oleosyn Bio est une source de protéines réincorporée dans l'alimentation des poules. C'est un cercle vertueux.

La contractualisation pluriannuelle en volume et en prix est-elle sécurisante pour les agriculteurs ?

La contractualisation sur trois ans avec Terrena est un vrai « plus ». Elle me permet de garantir, trois ans en amont, la vente de l'intégralité du colza et tournesol bio que je produis, dans une fourchette de prix définie. Dans le contexte actuel de volatilité des prix des matières premières agricoles, c'est d'autant plus sécurisant pour les agriculteurs. En 2021 par exemple, lorsque les prix ont chuté sur le marché libre, le contrat m'a garanti un prix plancher, supérieur au marché. Oleosyn Bio est un atout majeur dans notre région et bénéficie à de nombreux agriculteurs du secteur.



Comment s'est déroulée la récolte 2022 et quelles sont les perspectives pour 2023 ?

Je produis en moyenne 30 à 40 tonnes de colza et 60 tonnes de tournesol par an. Pour les cultures d'hiver comme le colza, 2022 a été une année correcte, bien que légèrement impactée par la sécheresse au printemps. En revanche, pour le tournesol, la canicule estivale, en pleine période de floraison, a fait chuter les rendements de près d'un tiers. Pour pallier cette perte, les contrats en tournesol ont été revalorisés, ce qui nous a bien aidés ! Pour 2023, j'ai une bonne douzaine d'hectares de colza et dix en tournesol. Je compte poursuivre sur cette lancée, car Oleosyn Bio est un véritable atout pour notre territoire.



OLEOSYN BIO

Une filière oléagineuse
100 % biologique,
100 % origine France

Site Oleosyn Bio de Thouars (Deux-Sèvres - 79)

Planet O-live Academy sur la bonne voie avec Costa d'Oro

Lancé en 2022, Planet O-live Academy est un programme scientifique initié par Costa d'Oro, filiale d'Avril et leader italien de la production et de la distribution d'huile d'olive de qualité, en collaboration avec les associations agricoles italiennes, et sous la direction scientifique de la Scuola Superiore Sant'Anna de Pise et de l'Université de Pérouse. L'objectif est de rendre accessible à tous et d'appliquer les meilleures pratiques de durabilité environnementale, économique et sociale afin de valoriser l'ensemble de la filière, d'encourager la circularité de la production et l'amélioration continue de la qualité des produits.



Pascal Pinson
CEO, Costa d'Oro

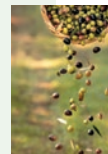
Comment le projet Planet O-live Academy contribue-t-il à répondre aux enjeux stratégiques de Costa d'Oro ?

Le projet Planet O-live Academy reflète l'histoire et l'engagement de Costa d'Oro dans la filière de l'huile d'olive. L'huile d'olive est un produit noble et sain, millénaire, produit par une communauté de passionnés et qu'il faut continuer de faire évoluer dans le beau et le bon. À travers ce projet, qui agit comme un accélérateur, nous exprimons aussi les engagements liés à notre raison d'être, Servir la Terre. Dans le développement des filières locales, avec des fournisseurs locaux et une gamme tracée DOP². Avec des pratiques agricoles vertueuses, protectrices de l'environnement et des paysages, et avec un collectif mobilisé autour d'une vision et d'un plan d'actions bénéfique à tous les acteurs.

² Denominazione di Origine Protetta, équivalent italien du label AOP

Quels sont les premiers jalons posés depuis le lancement de Planet O-live en 2022 ?

Nous sommes en contact avec les universités pour travailler avec des experts sur l'amélioration des pratiques culturales de l'olive, réduire l'utilisation de pesticides, gérer une ressource rare et précieuse comme l'eau, identifier la meilleure période de récolte, mais aussi récupérer des oliveraies délaissées pour les revaloriser. Nous nous sommes également rapprochés de l'association ASSOPROL UMBRIA, qui rassemble 800 oléiculteurs et de l'association CONFAGRICOLTURA qui représente 400 000 entreprises agricoles dont 80 000 en oléiculture. Nous avons défini ensemble la vision et la mission du projet, pour avancer en 2023, notamment sur les projets pilotes sélectionnés et les programmes de diffusion.



Giovanni Bachetoni
Oléiculteur en Ombrie

Pourquoi vous êtes-vous engagé dans le projet Planet O-live Academy ?

Ce qui est intéressant pour nous, oléiculteurs, c'est d'être accompagnés dans une logique de durabilité. De durabilité environnementale, mais aussi de durabilité sociale et économique. Pour préparer au mieux le futur de nos oliveraies, en Ombrie dans mon cas, et au niveau national pour l'Academy. Je crois fermement que nous devons travailler à préparer au mieux l'avenir et faire évoluer nos pratiques, particulièrement en ce qui concerne la récolte.

Quels sont les changements que vous souhaitez opérer grâce à ce programme ?

Le changement est constant dans les exploitations agricoles, mais il doit s'accélérer. Il y a trente ans, c'est mon âge, les oliveraies apportaient un bénéfice durable mais la récolte était un défi et ces pratiques ancestrales se sont peu à peu perdues. Nous sommes heureux de bénéficier des connaissances de la Planet O-live Academy, qui adopte une approche scientifique pour faire évoluer nos pratiques agricoles, et mieux valoriser les coproduits issus de la pression de l'huile, comme l'eau. L'Académie est à l'œuvre pour la transformer en une nouvelle ressource, car cette eau est encore très riche en polyphénols, des antioxydants nobles, valorisables en pharmaceutique et cosmétique pour que notre activité se développe de manière holistique et durable sur le plan environnemental et économique. Nous espérons que le programme de divulgation de Planet O-live Academy nous rapprochera des consommateurs, en les rendant plus conscients de la valeur créée par les agriculteurs.

Le plan d'aide aux éleveurs de Sanders, première année, premier succès

Jeune agricultrice en polyculture élevage laitier en Haute-Marne, Laurine est installée avec ses parents depuis janvier 2021. Elle a fait appel au plan Sanders d'aide aux éleveurs, qui vise à favoriser la transmission, l'installation et le développement durable des exploitations, dans un contexte économique compliqué. Quatre mois après sa mise en œuvre opérationnelle en septembre 2022, près de mille éleveurs avaient déjà déposé un dossier.

Laurine

Agricultrice en polyculture élevage laitier



Quelle est la nature de votre exploitation ?

Nous avons 110 vaches laitières en AOP Brie de Meaux, et 230 ha de surface agricole, dont 100 ha d'herbe pour le pâturage et 130 ha de maïs, orge, blé et méteil. Nous sommes en train d'agrandir l'exploitation pour pouvoir accueillir 240 vaches laitières, dans un bâtiment ultra-moderne axé sur le bien-être des animaux, avec une isolation performante contre les fortes chaleurs, des matelas à eau dans chaque logette, des brosses, des picots de massage...

Pourquoi avez-vous fait appel au plan d'aide Sanders aux éleveurs ?

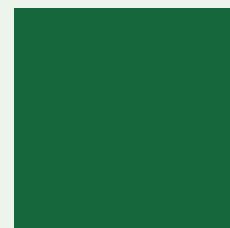
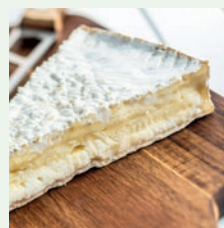
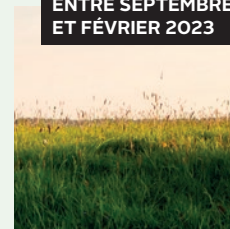
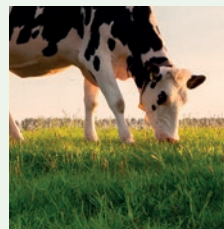
Suite aux investissements importants prévus pour l'agrandissement, nous en avons reporté quelques-uns pour maîtriser notre budget. Notamment un distributeur automatique pour améliorer la qualité et la régularité de l'alimentation des veaux, mais aussi pour alléger notre quotidien. Nous souhaitons aussi nous doter d'un silo supplémentaire pour augmenter nos capacités de stockage des aliments et sécuriser nos approvisionnements et nos commandes. Et d'un espace de contention et de pesée, sécurisé pour couper les onglons des vaches, une opération délicate !

En quoi le plan a-t-il bénéficié à votre exploitation et à votre mode de vie ?

L'aide apportée par Sanders nous a permis d'engager l'ensemble de ces dépenses simultanément. Nous sommes vraiment sensibles à cette volonté d'accompagner nos efforts pour exercer au mieux notre métier en privilégiant le bien-être de nos vaches, mais aussi tous les moyens, matériels ou process, qui nous aident à faire encore mieux et plus confortablement ce travail que nous aimons. Nous prenons soin de nous-mêmes et de nos animaux.

4,3 M€

ONT ÉTÉ ALLOUÉS AUX ÉLEVEURS DANS LE CADRE DU PLAN D'AIDE ENTRE SEPTEMBRE 2022 ET FÉVRIER 2023



Innolea invente les semences de demain avec Sofiprotéol

Née au Chili, Monica Menz est issue de la sixième génération d'une famille d'agriculteurs. Passionnée de sélection génétique, elle fait des études d'ingénierie au Mexique puis obtient une bourse pour son doctorat aux États-Unis sur les sélections génétiques et génomiques appliquées. Elle y devient Professeure, puis rejoint l'Europe en 2006 pour travailler sur la plateforme de marqueurs moléculaires SYNGENTA qui opère sur la sélection des hybrides. Depuis 2021, Monica dirige Innolea, une société spécialisée dans des activités de recherche en génétique et génomique végétale sur les espèces oléagineuses, soutenue par Sofiprotéol.

Monica Menz
Directrice, Innolea SAS



Quel est le rôle d'Innolea ?

Innolea mène des activités de recherche en génétique et génomique sur les espèces oléagineuses. Elle est soutenue par trois grands semenciers : LIDEA Seeds, Limagrain et RAGT, ainsi que le fonds d'innovation des huiles et protéines végétales porté par Sofiprotéol. Ces acteurs visionnaires souhaitent utiliser les technologies de pointe pour résoudre des problématiques

agricultures complexes. Innolea doit produire des solutions génétiques pour répondre aux enjeux climatiques, environnementaux et économiques auxquels font face les agriculteurs.

Pourquoi la R&D sur la génomique naturelle est-elle clé pour le futur des filières colza et tournesol ?

L'impact du changement climatique touche directement nos agriculteurs, de plus en plus soumis à des catastrophes naturelles et à des ravageurs de cultures. Sans compter l'urgence de remplacer les intrants chimiques par des solutions non seulement plus durables, mais aussi plus économiques. L'agriculture est aussi en capacité de contribuer à ralentir nettement le changement climatique par la photosynthèse et la captation du carbone dans les sols. Appuyés par nos partenaires, nous accompagnons les agriculteurs sur ces enjeux essentiels.

En effet, les nouvelles technologies, combinées à la génomique, permettent de sélectionner des variétés de colza et de tournesol capables d'exprimer des mécanismes de défense naturelle (génétiques) contre les insectes et les maladies, de capter plus de carbone que celui nécessaire à la production, de limiter les intrants en les rendant plus productives, apporter de vraies solutions...

Quels sont les grands projets en cours ?

Nous travaillons sur le développement de colza et tournesol plus résistants aux principales maladies. Nous recherchons des résistances génétiques dans le matériel sauvage, notamment des colzas ou tournesols anciens qui ne sont plus utilisés car leur rendement est trop bas, mais qui présentent une très bonne résistance aux maladies. L'objectif étant de créer un hybride qui associe rendement élevé et résistance naturelle.

Nous intensifions également nos recherches sur la résistance aux insectes, dont la pression augmente sur les cultures. Avec le même principe d'hybridation que pour la création de variétés, nous recherchons des gènes résistants aux insectes pour mieux protéger le colza contre les méligèthes et les altises. Pour le tournesol, nous recherchons la résistance à une plante parasite, l'orobanche, qui réduit fortement le rendement et expose la plante à certaines maladies. L'objectif étant de transférer la résistance naturelle présente dans ce matériel vers les variétés actuelles pour une agriculture plus résiliente et plus durable, mais aussi rentable !



2019

Création de la société en recherche génétique et génomique végétale française dédiée aux espèces oleo-protéagineuses





Khadi Tal-Desprez

Responsable Pôle Afrique, Fondation Avril

La Fondation Avril accompagne les agriculteurs rwandais

Reconnue d'utilité publique, la Fondation Avril est née de la volonté du monde agricole d'agir et de s'impliquer dans le domaine public, pour l'intérêt général et le développement durable, et plus spécifiquement au sein des territoires ruraux et auprès de leurs habitants les plus en difficulté, en France et en Afrique.

Khadi Tal-Desprez est la nouvelle responsable du Pôle Afrique de la Fondation Avril qu'elle a rejoint à l'été 2022 après un parcours juridique et commercial en France et à l'étranger, notamment en Afrique. Une expérience qui lui a fait prendre conscience du potentiel extraordinaire des pays africains dans le domaine agricole.

La raison d'être d'Avril, Servir la Terre, et ses engagements l'ont séduite et motivée à rejoindre la Fondation. L'équipe Afrique de la Fondation qu'elle anime est engagée dans la réalisation de projets en Côte d'Ivoire, au Togo et au Rwanda. C'est à titre d'exemple qu'elle nous parle du projet rwandais portant sur l'appui à la structuration de la filière soja pour une production locale répondant aux besoins en protéines des Rwandais.

Quelle est l'origine de ce projet ?

Il fait suite à une visite de la ministre de l'Agriculture du Rwanda sur le stand de la filière au Salon International de l'Agriculture, qui a permis à la Fondation de travailler avec l'Office Rwandais de Développement de l'Agriculture et des Ressources Animales (RAB). La mission de ce département est d'assurer le développement de l'agriculture et des ressources animales par la recherche et la vulgarisation. En juillet 2022, une mission de découverte a été menée et en octobre, le RAB et la Fondation ont signé une convention portant sur l'appui à la structuration de la filière soja. Le Rwanda est un pays réformateur en matière agricole. L'adéquation entre les aspirations du pays et le rôle de la Fondation est parfaite.

Quels en sont les enjeux ?

Le Rwanda est un pays de 26 338 km² qui compte 13 millions d'habitants avec une forte croissance démographique. Les terres sont très enclavées et de petites

superficies, d'où un enjeu réel sur les rendements des productions de légumineuses à forte teneur protéique.

Quelles sont les avancées du projet ?

Comme c'est toujours le cas au sein de la Fondation, la co-construction est le maître mot de notre démarche. Nous travaillons en impliquant toutes les parties prenantes, dans le cadre posé par les autorités politiques. Nous nous appuyons sur des partenaires experts comme Agropol³ et sur les compétences d'Avril et de ses filiales telles que celles de MixScience. Nous avons réalisé début 2023 deux missions : une première avec le SEMAE⁴ pour identifier les semences les plus adaptées au contexte agronomique et climatique ; une seconde avec les partenaires susmentionnés portant sur la production agricole, la trituration et la fabrication d'aliments pour l'élevage.

³ Agropol : organisme de coopération internationale de la filière française des oléoprotéagineux

⁴ Groupement national interprofessionnel des semences et plants



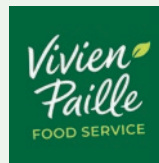
Signature de la convention de partenariat portant sur l'appui au développement de la filière soja pour l'alimentation animale et humaine entre la Fondation Avril et le Rwanda Agriculture and Animal Resources Development Board, le 31 octobre 2022, en présence de l'Ambassadeur de France Monsieur Antoine Anfré.



Plants de soja

✱ 2022 vue par

NOS ACTIVITÉS



Vivien Paille: une nouvelle aventure avec Avril

Thierry Lievin a intégré Soufflet Alimentaire, devenu Vivien Paille, en 1988. Il en est le Directeur général depuis 2004. Le 1^{er} juillet 2022, Jean-Philippe Puig, Directeur général d'Avril et Thierry Lievin ont célébré, ensemble, l'arrivée de Vivien Paille dans le Groupe.

CAPACITÉS

Sur le site de Valenciennes, les investissements vont permettre d'augmenter de 50 %, dès 2023, les capacités de nos moulins pour les farines de légumineuses et de riz à destination des marchés industriels

Un an après votre arrivée dans le Groupe, quel sens donnez-vous à cette nouvelle page de l'histoire de Vivien Paille ?

Nous avons besoin d'ouvrir de nouvelles perspectives pour la filière des légumineuses, du riz et de développer des produits à forte valeur ajoutée. Sur ces deux aspects, Avril était de loin le meilleur partenaire, d'autant que nous avons une vision et des valeurs communes, qui mettent l'humain au cœur du projet. Dès notre intégration au sein du Groupe, nous avons constaté que ces valeurs étaient réelles et qu'elles s'appliquaient concrètement à notre quotidien.

Quelle est la stratégie de Vivien Paille pour les années à venir ?

Notre objectif est de sortir des commodités « riz et légumes secs » avec des produits à valeur ajoutée issus des filières françaises et qui répondent aux attentes des consommateurs. Plutôt qu'une simple lentille sèche, proposer une lentille verte française, que l'on peut également extruder en farine pré-gélatinisée pour l'intégrer à des ingrédients culinaires par exemple. Nous développons aussi, au-delà des poches de cuisson rapide du riz, des plats végétariens complets en poches micro-ondables, avec une forte proportion de bio.

Y-a-t-il déjà des collaborations au sein d'Avril ?

Oui, et elles sont nombreuses. Nous travaillons notamment avec les équipes R&D protéines végétales du Groupe sur la technologie de fabrication de concentrats de protéines à partir de légumineuses et ses applications au marché. Avec Lesieur, nous développons des recettes pour les plats végétaux en cœur de repas, sourcés origine France, sains, nutritifs qui se conservent à température ambiante. Nous sommes aussi en recherche de diversification sur le riz camarguais, pour redonner du souffle à cette filière et contribuer à redévelopper les surfaces cultivées.

Le Groupe réalise également des investissements importants pour le développement de Vivien Paille et l'amélioration de la sécurité des équipes. Sur le site de Valenciennes, les investissements vont permettre d'augmenter de 50 %, dès 2023, nos capacités de moulins pour les farines de légumineuses et de riz à destination des marchés industriels. Sur le marché de la Restauration Hors Service, une nouvelle ligne de conditionnement va être ouverte pour nous donner 25 % de capacités supplémentaires. Enfin, à Arles, la remise en état de la chaudière à balles de riz est prévue, pour transformer plus efficacement nos coproduits en énergies renouvelables. Ces investissements, la confiance avec laquelle nous opérons au sein du Groupe et le bon équilibre entre nos trois marchés industriels, GC (Grande Consommation), RHF (Restauration Hors Foyer) et GMS (Grande et Moyenne Surface) me rendent serein pour la suite !



Thierry Lievin
Directeur général Vivien Paille



Jeroen Dirckx
Managing Director,
Oleon Derivatives



Nouvelle usine Oleon - Conroe (Texas, États-Unis)

50 M\$

**MONTANT DE L'INVESTISSEMENT
INITIAL SUR LE SITE DE CONROE
(TEXAS, ÉTATS-UNIS)**

Oleon s'implante au Texas

L'expansion internationale d'Oleon a franchi une nouvelle étape avec le lancement d'un nouveau site de production au Texas, à Conroe, dont la mise en service est prévue pour fin 2024. Jeroen Dirckx, Managing Director d'Oleon Derivatives, explique les enjeux et les attentes de cette implantation sur le continent américain.

Quels sont les objectifs de cette nouvelle unité de production ?

Ce sera la première usine d'Oleon et d'Avril aux États-Unis. Cette installation a pour objectif d'accélérer notre croissance sur le marché nord-américain, stratégique pour Oleon et sur lequel nous réalisons déjà un chiffre d'affaires important. Aujourd'hui, nos clients insistent sur la nécessité d'un approvisionnement local, au regard d'une situation énergétique et logistique complexe qui met à mal les chaînes d'approvisionnement. Ce projet vise également à réduire l'empreinte carbone de nos produits. Avec l'acquisition et l'optimisation d'une installation de production à Conroe (Texas), nous offrons dès 2023 des services de mélange et de stockage et nous lancerons une nouvelle unité d'estérification de spécialités à la fin de l'année 2024.

Les marchés clés que nous ciblons pour nos services de mélange sont ceux du pétrole et du gaz, et notamment nos lubrifiants Well'O. Notre implantation locale permet également de réduire les coûts de la chaîne d'approvi-

sionnement, tout en collaborant plus étroitement avec nos clients.

Notre usine d'estérification produira principalement des huiles de base et des additifs pour l'industrie des lubrifiants, pour des clients tels qu'Infinium, Afton, Total et Shell. Par ailleurs, nous proposerons des esters à nos clients du secteur du traitement de l'eau et des formulations d'adjuvants pour le marché de la protection des cultures agricoles.

Qu'est-ce qui vous rend personnellement fier ?

Je suis heureux de faire partie d'une équipe de pionniers qui développe une production locale sur le marché américain. Et je suis fier de la confiance du Groupe dans cet investissement important, soutenu par la Direction d'Avril dans un délai très court. C'est une source d'engagement pour les équipes qui gèrent ce projet. J'espère que nous connaîtrons la même croissance sur le continent américain que celle que nous avons connue en Asie au cours des dix dernières années !



x Regards croisés



Nikolay Belchev

CEO d'Expur, filiale d'Avril en Roumanie, depuis 2022



Unité de cogénération Expur, Roumanie

Guerre en Ukraine, Expur et Lesieur font le bilan

La soudaineté de la guerre en Ukraine a bouleversé l'équilibre mondial des marchés. Entre résilience industrielle et engagement humain, regard croisé depuis la France et la Roumanie sur une crise qui malheureusement perdure.

Comment vous êtes-vous organisés pour faire face aux conséquences immédiates de la guerre en Ukraine ?

Le 24 février, après un peu plus de deux ans de restrictions COVID et tous les défis associés, nous étions déjà accoutumés à un contexte de problématiques d'approvisionnement et de hausse des prix de l'énergie. Et puis la guerre est arrivée. Avec deux typologies de conséquences : des conséquences commerciales et des conséquences humaines.

Sur le plan commercial et de la production, dans un contexte où l'Ukraine représentait 12 % environ de la production mondiale d'huiles végétales, la crainte de perturbations dans l'approvisionnement a déplacé la demande de manière très rapide vers la Roumanie et la Bulgarie. Nous avons dû adapter la logistique ainsi que les chaînes d'approvisionnement pour répondre à la demande.

Les équipes commerciales et les équipes de production se sont mobilisées. L'usine, qui possède une capacité de production de cent millions de litres par an, a tourné à plein régime. Nous avons aussi gardé un contact étroit avec les distributeurs pour les rassurer sur notre capacité à honorer les approvisionnements, et avec nos partenaires logistiques, tout en s'assurant de la disponibilité des matières premières en amont.

D'autre part, la crise a eu un impact humanitaire immédiat, avec près de deux millions de personnes, majoritairement des femmes et des enfants, qui ont traversé le pays vers d'autres destinations européennes et qui, pour plus de 100 000 d'entre eux, se sont établis en Roumanie.

Il a fallu rapidement leur fournir un abri, de la nourriture, et nous y avons contribué en fournissant des aides financières aux ONG, mais aussi de l'huile végétale pour les cuisines mobiles. Il n'y a pas de plan écrit pour de telles situations, et ce sont l'agilité et l'humanité de nos équipes qui ont fait la différence.

Quels ont été les impacts sur vos résultats et votre stratégie ?

Lorsque la guerre a commencé, nous avons déjà pleinement engagé nos projets stratégiques comme l'usine de cogénération, une centrale de production combinée de chaleur et d'électricité dotée d'une chaudière plus efficace à base de coques de tournesol, un modèle unique en Roumanie. Nous sommes parvenus, malgré les difficultés, à impliquer les équipes et à livrer les projets dans les délais impartis, sans aucun accident, ce qui est une formidable réussite.

Nous avons été très attentifs à maintenir l'application de notre stratégie, dans un esprit de rigueur et de résilience. L'appui de nos partenariats locaux, établis de longue date, nous permet de fédérer l'amont agricole, les fournisseurs de matériaux et d'emballages, les transporteurs, malgré la pression qu'ils subissent. La vérification constante du bon état de nos actifs industriels nous a aussi beaucoup aidés à surmonter la crise.

Pour 2022, les résultats sont à la hauteur des défis relevés. Nous restons attentifs à notre excellence opérationnelle et à la poursuite des innovations pour gérer une situation instable dans la durée.



Christophe Lance

Directeur des usines
Lesieur de Grande-Synthe
et Coudekerque

Site Lesieur de Coudekerque
(Nord - 59)



Comment vous êtes-vous organisés pour faire face aux conséquences immédiates de la guerre en Ukraine ?

L'inquiétude des consommateurs a généré des achats de précaution en huiles de table, entraînant une pénurie factice. Nous avons su nous adapter rapidement et nous mobiliser pour rendre ces produits à nouveau disponibles dans les rayons. Nos collaborateurs ont répondu présents. Nous avons également mis en place des équipes de nuit et fait appel à des ressources externes.

Nous avons ainsi augmenté notre production de 30 %, grâce à nos opérateurs en usine, mais aussi à la mobilisation de toutes les fonctions support de l'amont à l'aval : les achats, les approvisionnements, le raffinage, la sécurité, la qualité, l'environnement, les différents services supply. C'est tout un collectif qui a su gérer cette accélération du rythme de la production, sans prise de risque, ni pour les équipes, ni pour les consommateurs.

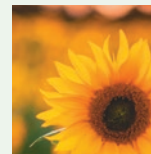
En temps de crise, on peut être tenté de reporter les projets de transformation ou d'innovation. Mais nous avons non seulement maintenu le cap sur les fondamentaux que sont la sécurité et la conformité, mais aussi sur les évolutions et les innovations, comme les emballages à marque Lesieur 100 % recyclés et recyclables, qui contribuent à nos engagements RSE.

Quels ont été les impacts sur vos résultats et votre stratégie ?

Grâce à la mobilisation des équipes et à notre réactivité vis-à-vis du marché, nous avons renforcé la confiance de nos clients et sommes parvenus à valoriser un produit 100 % français avec un emballage durable. Nous avons maintenu la plupart de nos objectifs, tout en adaptant nos process. Il nous faut retrouver de la stabilité, tout en gardant la part d'agilité que nous avons renforcée.

Nous allons aussi devoir nous adapter à la variabilité d'un marché des huiles qui a maintenant des stocks importants en distribution, et à un contexte économique complexe.

Nous allons notamment continuer de surveiller de très près notre efficacité énergétique, grâce à des indicateurs de suivi quotidien sur nos sites de Coudekerque et Grande-Synthe.



30%

Lesieur a augmenté sa production de 30% en 2022





Philippe Granger
Directeur Énergie, Avril

Une trajectoire énergétique maîtrisée

Depuis de nombreuses années, Avril renforce sa stratégie de diversification et de sobriété énergétique, pour améliorer son efficacité opérationnelle et réduire son bilan carbone. Dans le contexte de crise de l'énergie qui s'est intensifié en 2022, ce travail collectif d'anticipation et de gestion quotidienne permet une meilleure résilience du Groupe. Philippe Granger, Directeur Énergie, revient sur les avancées de l'année 2022.



30%

OBJECTIF DE RÉDUCTION DE NOS ÉMISSIONS DE GES DIRECTES ET INDIRECTES D'ICI 2030 VS 2019

Quelles énergies sont utilisées par les sites d'Avril ?

Avril compte 73 sites industriels, qui consomment du gaz naturel et de l'électricité en majorité, respectivement à hauteur de 1000 GWh pour le gaz et 500 GWh pour l'électricité. Nous utilisons du fuel et du gazole en petites quantités (50 GWh thermiques environ), avec pour objectif de réduire drastiquement les énergies fossiles, notamment grâce à la mise en œuvre de nouveaux projets de chaudières biomasse. En attendant les autorisations et leur construction, nous travaillons à des solutions de transition pour réduire la consommation de gaz et d'électricité, par exemple en adaptant nos chaudières à gaz les plus consommatrices pour qu'elles puissent fonctionner avec un pourcentage d'esters issus de notre production. En 2022, 27 % de notre énergie était d'origine renouvelable avec six chaudières biomasses, deux turbines vapeur et plusieurs installations solaires en fonctionnement.

Quelle est la trajectoire d'évolution de l'utilisation de ces énergies ces dernières années ? Quels sont les objectifs à horizon 2030 ?

Nous avons trois leviers prioritaires pour atteindre l'objectif inscrit dans l'engagement climat de notre raison d'être, à savoir la réduction de 30 % des émissions de GES sur les scopes 1 et 2 d'ici à 2030 par rapport à nos émissions de 2019. La décarbonation du gaz, par de nouveaux projets de chaudières biomasse, des approvisionnements en biogaz, la méthanisation de nos déchets, des contrats de garantie d'origine renouvelable.

La décarbonation de l'électricité, notamment grâce à la mise en place d'un contrat PPA (Power Purchase Agreement) pour un approvisionnement en électricité verte sur le long terme associé à des centrales photovoltaïques sur nos sites industriels.

Et bien sûr l'efficacité. Un grand nombre des usines de Saipol, Lesieur, Oleon, et Sanders sont certifiées ISO 50 001 depuis plusieurs années déjà et les sites non encore certifiés ont mis en place des outils de pilotage et des plans d'actions pour l'être rapidement.

Quels sont les impacts de la crise énergétique sur la production et les perspectives pour 2023 ?

Les impacts de la crise énergétique sur la production ont été limités cet hiver. La réduction des consommations en absolu est une priorité donnée par les gouvernements européens. Avril s'est fixé un objectif de réduction de 10 % des consommations en sortie d'hiver. Pour y parvenir, nous avons créé à l'été 2022 un comité de pilotage rassemblant les directeurs des filiales et des sites les plus consommateurs d'énergie, puisqu'en France, 13 sites sur 55, représentent 93 % de notre consommation d'énergie globale. Cette méthode porte ses fruits, et restera active en 2023. Nous allons également intensifier l'implication des collaborateurs dans les économies du quotidien. La Direction Énergie reste à la manœuvre pour donner du sens, dynamiser et suivre les projets de long terme.



Site Saipol de Grand-Couronne (Seine-Maritime - 76)

✖ 2022 vue par

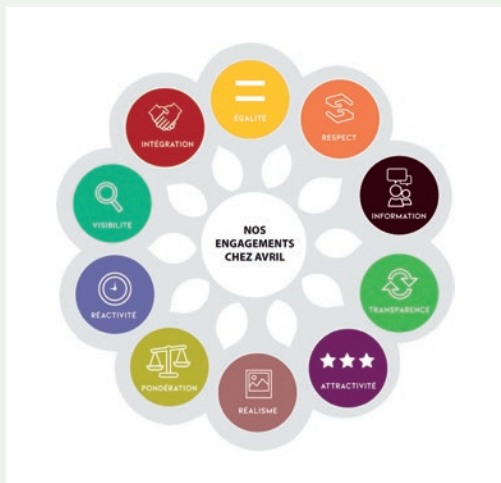
NOS PARTIES PRENANTES

Une charte de recrutement en lien avec notre raison d'être

Aurélie Orain a rejoint Avril en 2016. Elle a débuté son parcours au sein de la filiale MiXscience, dont elle est devenue Directrice RH. Aurélie occupe depuis mars 2022 le poste de Directrice Recrutement, Culture et Engagement et contribue au renforcement de la culture inclusive du Groupe dans les parcours de recrutement, avec notamment la mise en oeuvre d'une charte de recrutement responsable et inclusif.



Aurélie Orain
Directrice Recrutement,
Culture & Engagement



Pourquoi une charte de recrutement responsable et inclusif?

À l'occasion d'ateliers marque employeur animés auprès de la communauté RH Avril, nous avons décidé en 2021 de rédiger une charte de recrutement. Cette charte vise à garantir une expérience candidat positive dans nos processus de recrutement. Ainsi, en s'inspirant des règles d'or de la sécurité, nous avons établi nos engagements afin que les candidats bénéficient d'une évaluation équitable, centrée sur leur parcours, leur personnalité et leur adéquation aux besoins du poste. L'objectif est de permettre aux candidats de se sentir eux-mêmes, d'éviter les micro-agressions non volontaires et de favoriser des échanges justes au cours de l'entretien.

Quelles sont les avancées en 2022?

En 2022, nous avons fait évoluer la charte pour renforcer sa dimension inclusive et lutter contre les discriminations. Nous avons également débuté un travail de diagnostic et d'audit interne pour nous assurer de la dimension inclusive de nos processus de recrutement. Un travail qui va se poursuivre en 2023 car nous pouvons encore progresser et innover.

Les filiales d'Avril sont également engagées dans l'intégration de l'inclusion et de la diversité dans leurs recrutements. Vivien Paille a notamment testé, avec succès, un événement de recrutement sans CV, avec une mise en situation sur site pour identifier les candidats qui correspondaient le mieux aux attentes de l'entreprise et qui se sentaient bien dans l'entreprise. Lesieur a déployé en 2022 une démarche en faveur de l'inclusion des personnes LGBT+. Enfin,

Avril en France et Lesieur Cristal au Maroc ont participé à des job datings dédiés à des candidats en situation de handicap.

Quels sont les prochains challenges?

Nous travaillons sur un nouveau programme de formation à destination de tous les recruteurs Avril (RH et managers), portant à la fois sur les techniques de recrutement et sur la sensibilisation et la formation au recrutement inclusif : rédiger une offre d'emploi inclusive, diversifier son sourcing, éviter les biais et les questions discriminatoires, etc.

D'autres actions sont prévues: nous allons finaliser une charte internationale du handicap. Cette charte engagera tous les pays Avril à oeuvrer en faveur de l'embauche et du maintien dans l'emploi des salariés en situation de handicap. Nous souhaitons également développer l'inclusion des femmes dans le monde de l'industrie. À ce titre, une campagne verra le jour en 2023 pour réaffirmer que nos métiers n'ont pas de genre et inciter les femmes à postuler chez Avril, notamment dans nos usines.

Toutes ces initiatives démontrent que, à travers notre raison d'être et notre engagement « Agir pour un projet collectif et inclusif », nous entamons une démarche de transformation vers une culture d'entreprise plus inclusive. Pour accompagner cette transformation et les nouveaux comportements associés, nous préparons un programme complet d'inspiration et de sensibilisation sur le sujet de l'inclusion. Ce programme verra le jour en 2023 et s'adressera à tous nos collaborateurs, en commençant par les managers.



Lesieur Cristal défend la diversité

En octobre 2022, Lesieur Cristal a lancé le déploiement de sa Charte Diversité et Inclusion, pour permettre à chaque individu de faire valoir sa singularité au sein de l'entreprise. Oussama Sabry, DRH adjoint en charge des Relations Sociales, Paie Administratif et SIRH de Lesieur Cristal, avec le soutien d'Abdellah Dourou, DRH, a été l'architecte de cette initiative. Il a souhaité mettre en valeur trois ambassadrices qui font progresser la féminisation des métiers au sein de Lesieur Cristal.

En quoi la charte Diversité et Inclusion répond-elle aux enjeux de Lesieur Cristal ?

Oussama Sabry

DRH Adjoint, Lesieur Cristal



Nous considérons que c'est un impératif éthique et moral, et nous avons opéré cette charte avec la conviction profonde que la diversité et l'inclusion sont une force et une richesse pour Lesieur Cristal, ainsi qu'un véritable facteur d'attractivité et d'engagement pour nos collaborateurs. La transformation culturelle est un pilier majeur de notre stratégie RH et elle concerne toute l'entreprise.

Sur le plan de la féminisation des métiers, nous avons constaté que les fonctions opérationnelles et commerciales étaient très masculines, et nous avons décidé de promouvoir des profils féminins sur ces fonctions, avec un accompagnement de mentorat pour assurer leur réussite. C'est une charte associée à des objectifs très concrets à horizon 2027 : nous souhaitons accueillir 20 % de femmes, vs 12 % aujourd'hui, 6 % de salariés en situation de handicap, vs 1,7 % aujourd'hui et 20 % de recrutement en milieu rural, pour contribuer au dynamisme économique et social de ces zones.

Quel impact la charte diversité et inclusion a-t-elle eu sur votre parcours au sein de Lesieur Cristal ?

Nouhate Bekkari

Responsable Grands Comptes CHR, Lesieur Cristal



Je travaille au sein de Lesieur Cristal depuis 2011. J'ai été assistante à la Direction commerciale, puis j'ai été nommée responsable Grands Comptes CHR, en octobre 2022. Je suis une femme de défis, et j'ai été accompagnée par mes managers toutes ces années pour les relever. Je suis convaincue que la transformation culturelle est une nécessité pour faire progresser l'entreprise, et Lesieur Cristal sait transformer ses valeurs en réalité pour ses collaborateurs. Je souhaite continuer d'y faire progresser ma carrière.

Fatima-Zahra Kerouach

Responsable commerciale de terrain pour les grandes et moyennes surfaces, Lesieur Cristal

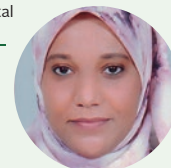


J'ai intégré Lesieur Cristal en 2016 en tant que superviseuse console, puis j'ai été animatrice réseaux en Trade Marketing, toujours dans le canal grandes surfaces. Depuis janvier 2023, je suis responsable commerciale de terrain pour les grandes et moyennes surfaces, en lien direct avec les clients. Mes postes précédents étaient en back office, ce qui a été très formateur pour me préparer à un poste à fortes

responsabilités. Je suis une des premières femmes chez Lesieur Cristal à occuper un poste commercial de terrain. Cela se passe très bien, je suis bien accueillie par les fournisseurs, et bien accompagnée par ma hiérarchie. Ce qui me permet d'exercer ce métier avec joie et détermination !

Zineb Nabili

Préveuse dans le secteur FMCG (agroalimentaire), Lesieur Cristal



J'ai un parcours un peu particulier, puisque j'ai fait mes débuts chez Lesieur Cristal en 2011 en tant qu'infirmière intérimaire, un poste que j'ai occupé plus de onze ans. Quand j'ai souhaité changer de métier, Oussama a proposé que j'intègre la Direction commerciale, au regard de ma bonne capacité relationnelle. J'ai été accompagnée par un mentor plus expérimenté pour devenir une des premières femmes préveuse dans le secteur FMCG (agroalimentaire). C'est un réseau complexe et exigeant, mais j'aime le secteur commercial et après quatre mois passés à ce poste, je peux dire que je suis à l'aise et très heureuse de cette évolution.

20%

de femmes au sein de Lesieur Cristal d'ici 2027

✕ Regards croisés



Grégoire Jacob
Member Manager, Earthworm Foundation



OBJECTIF

30 % du marché étudié à fin 2023, soit 120 000 tonnes, pour une vérification complète de la traçabilité

La méthodologie ZDC d'Earthworm, un nouveau progrès pour la filière

Au sein de Earthworm Foundation, Grégoire Jacob agit contre la déforestation causée par les importations de matières premières, dans une approche à la fois environnementale et sociale. Depuis 2016, Earthworm accompagne Avril dans la mise en œuvre d'une politique d'approvisionnement responsable. En 2022, est née une filière soja ZDC (Zéro Déforestation ni Conversion) avec la participation de Solteam, filiale d'Avril.

Quelques mots pour présenter Earthworm Foundation et ses missions ?

Earthworm Foundation a été créée il y a plus de 20 ans pour aider les entreprises à renforcer la transparence sur l'origine de leurs approvisionnements et accompagner leurs plans de transformation. Nous sommes présents dans 16 pays.

En quoi consiste la méthodologie ZDC, Zéro Déforestation ni Conversion ?

C'est une approche complètement nouvelle. Habituellement, on fait entrer les matières premières importées sur le marché français et on recherche l'information a posteriori, pour vérifier qu'elles correspondent bien aux attentes. La méthodologie ZDC fait en sorte que les matières premières entrant en France bénéficient déjà de toutes les garanties nécessaires, vérifiées en amont grâce à des dispositifs d'information et de contrôle satellitaire. Pour une chaîne d'approvisionnement transparente de l'amont à l'aval.

Quelle est la nature de la collaboration entre Earthworm Foundation et Avril ?

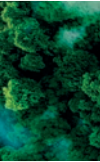
Sur les cinq grands traders de soja présents en France, Solteam est le seul aujourd'hui en capacité de nous apporter les garanties de transparence correspon-

dant à la méthodologie ZDC. Ils ont été tout de suite intéressés pour participer avec nous à l'exercice de traçabilité sur leur filière, en partageant leurs informations et en nous mettant en relation avec leurs partenaires au Brésil. Nous avons aussi utilisé un outil satellitaire pour vérifier les parcelles situées dans des zones potentiellement concernées par la déforestation et la conversion.

En 2021, nous avons collaboré sur un premier cargo de 50 000 tonnes, et en 2022 sur un second, avec une vérification complète de la traçabilité.

Quelles sont les perspectives pour 2023 ?

Avec Solteam, nous avons un objectif de quatre cargos tracés sur le modèle que nous avons perfectionné en 2022, soit 120 000 tonnes, ce qui correspond à environ 30 % du marché français qui sera étudié à fin 2023. Un Groupe important comme Avril qui y croit et qui s'engage concrètement via Solteam, cela permet de tirer le marché vers l'avant, de développer cette approche et de la mettre en œuvre sur d'autres matières, telles que le caoutchouc ou le cacao par exemple.



Laurent Houis
Codirigeant fondateur
de Solteam

Solteam rejoint Avril pour renforcer la nutrition animale non OGM et non déforestante

Laurent Houis est l'un des deux codirigeants fondateurs de Solteam, société spécialisée depuis 2005 dans l'importation de tourteaux de soja non OGM et zéro déforestation à destination de l'alimentation animale. Chaque année, Solteam importe 450 000 tonnes de tourteaux pour environ 450 clients. En 2022, Feed Alliance, la filiale d'Avril spécialisée dans l'achat et la vente de matières premières agricoles à destination des fabricants d'aliments pour animaux, est devenue actionnaire majoritaire de Solteam.

Quelle est votre méthode pour garantir la traçabilité des tourteaux de soja ?

Nous construisons des filières partenariales directement avec des fournisseurs qui ont la capacité à nous fournir des éléments de traçabilité depuis la collecte jusqu'au port d'embarquement dans le pays d'origine. Au Brésil, nous travaillons avec des opérateurs indépendants, notamment des coopératives qui ont intégré l'ensemble de la filière avec qui nous mettons en place des contrats cadres respectueux des exigences réglementaires et apportant de la valeur tant au producteur qu'au consommateur. De notre côté, nous disposons d'un silo portuaire en propre ; ce qui nous permet de tracer les produits (non OGM et non déforestés) jusqu'au port de débarquement. Nous livrons ensuite en France depuis plusieurs terminaux portuaires, pour être au plus près des sites de nos clients.

Qu'attendez-vous du rapprochement avec Avril ?

Aujourd'hui, les marchés sont très volatils, avec de fortes variations des prix des matières premières. Avril nous permet de sécuriser notre modèle dans un environnement global et mondial. Cela ouvre aussi à nos fournisseurs de nouvelles perspectives pour leurs productions, avec des volumes en développement, c'est une condition importante de consolidation et de développement de nos filières. Solteam et Avril, via sa filiale Feed Alliance, travaillaient déjà ensemble et nos équipes respectives ont été très impliquées pour interconnecter rapidement nos systèmes et nos process. Nous sommes donc parfaitement opérationnels.

Pourquoi est-il important que des acteurs comme Avril développent des stratégies pour sécuriser la nutrition animale zéro déforestation et non OGM ?

L'engagement d'Avril permet au secteur d'évoluer. C'est une vraie valeur ajoutée pour les éleveurs français de pouvoir tracer et sécuriser l'ensemble de leurs productions, et donc de les valoriser auprès des acheteurs et consommateurs. Notre savoir-faire en matière de sourcing les aide à répondre aux enjeux climatiques, énergétiques, sociétaux. On demande beaucoup à l'agriculture aujourd'hui, et nous sommes fiers de contribuer à apporter des réponses à ces enjeux.





Damien Kerrand
Président Directeur général
Voyages Morio

Oleo100, une solution qui fait du chemin

Le grand-père de Damien Kerrand a fondé l'entreprise familiale, Voyages Morio, dans les années 1950 à Vannes (56). Damien a repris l'entreprise en 2019, en développant l'activité de tourisme depuis 2021. Pour répondre à des enjeux tant économiques qu'environnementaux, il a choisi Oleo100 pour les bus de sa plus grande ligne, qui rallie Brest à Grenoble.

Pourquoi avez-vous choisi le biocarburant Oleo100 ?

La question énergétique et de la décarbonation s'est posée à moi en même temps que l'ambition d'offrir des services de tourisme, et donc de gérer des trajets longue distance, pour 50 % de notre activité. J'ai exploré plusieurs solutions, dont l'électrique et le gaz, avant de choisir Oleo100. Tout d'abord pour des raisons d'autonomie, puisque l'autonomie d'un autocar électrique est de 400 km et de 700 km pour ceux fonctionnant au gaz liquéfié. Or l'aller-retour de notre plus longue ligne, Brest-Grenoble, fait 2 300 km ! Grâce à Oleo100 cette distance est parcourue sans ravitaillement, en totale autonomie. Ce qui évite de faire des kilomètres à vide et optimise l'exploitation, tout en décarbonant notre activité.

Il n'est pas nécessaire de transformer les véhicules. Oleo100 s'adapte aussi à des flottes un peu plus anciennes. Une partie de nos bus scolaires utilise donc également Oleo100.

Est-ce que les performances environnementales d'Oleo100 font la différence ?

Bien sûr. La ligne Brest-Grenoble émet 500 tonnes de CO₂ en moins chaque année. Et depuis octobre 2022, nous avons réduit nos émissions de 60 % sur 85 % des



65%

DES ÉMISSIONS DE GES RÉDUITES DE 60 % SUR 85 % DES KILOMÈTRES PARCOURUS PAR LA FLOTTE DE VOYAGES MORO

kilomètres parcourus par notre flotte. Sans la solution Oleo100, la transition énergétique serait restée une utopie dans mon cas ! Oleo100 génère par ailleurs un surcoût mineur au regard des résultats en matière de décarbonation de notre activité. Cela fait également une vraie différence pour nos clients, certains d'entre eux nous choisissant précisément pour cette raison. Les entreprises viennent en effet vers nous pour nourrir leur démarche RSE et développer du transport décarboné de personnels, tout comme les établissements scolaires ou les agences de voyage durables.

Quelles sont les perspectives ?

Ce qui fait la force du produit c'est la simplicité de sa mise en place, les aspects économiques et durables, mais aussi la relation partenariale avec les équipes, qui approvisionnent notre cuve connectée dès que nécessaire. Nous gérons également ensemble les petits soucis techniques qui peuvent intervenir. C'est un projet commun, qui contribue à notre développement et à notre responsabilité, et nous comptons bien le poursuivre dans les années à venir.





Isabelle Grellet-Dubroqua

Assistante de Xavier Aznarez,
Directeur de l'usine Lesieur
de Bassens (Gironde - 33)

Le programme « Usines ouvertes »

Lancé en 2019, Avril Communities rassemble les directeurs des sites industriels d'Avril, avec pour objectif de renforcer les liens et le dialogue avec l'écosystème local: collectivités territoriales, institutionnels et citoyens. En 2020, cette communauté s'est élargie aux responsables du monde agricole par l'intégration d'administrateurs de la Fédération française des producteurs d'oléagineux et de protéagineux (FOP) et la constitution de binômes avec les directeurs industriels à des fins de partage de bonnes pratiques en matière d'animation territoriale.

En 2022, Avril Communities a soutenu le programme « Usines Ouvertes ». Le site de transformation des graines et d'emballage Lesieur, basé à Bassens, près de Bordeaux (33), a initié l'opération pour proposer aux riverains de visiter l'usine. Retour sur la mise en place de ce projet fédérateur avec Isabelle Grellet-Dubroqua, l'assistante de Xavier Aznarez, Directeur de l'usine, qui en a assuré la coordination.

Pourquoi une opération usine ouverte ?

Ouvrir l'usine aux visites permet de rassurer notre voisinage, mais aussi de partager nos standards de sécurité, très élevés. Le parcours propose également de découvrir le savoir-faire de Saipol en matière de décorticage et de trituration de la graine, de raffinage de l'huile Lesieur et de l'organisation des lignes de conditionnement. C'est une fierté pour nos collaborateurs de rencontrer les riverains et de leur présenter leur métier.

La première visite a eu lieu en avril 2022. Une première expérience réussie que nous avons souhaité transformer en rendez-vous régulier, en proposant une visite par mois.

Quel a été votre rôle ?

Xavier Aznarez m'a proposé de piloter ce projet : de la mise en place de l'ensemble du processus jusqu'à l'organisation et l'animation des visites. Avec le soutien de mes collègues et l'accompagnement de l'un d'eux pour chaque visite, j'ai

pu organiser les parcours les plus adaptés possible à ce nouveau profil de visiteurs peu familier de nos activités.

Comment l'opération a-t-elle été accueillie par la municipalité et les riverains ?

La mairie soutient cette initiative car nous répondons directement aux questions que les riverains peuvent se poser. Côté visiteurs, je n'ai que de très bons retours. Ils apprécient les visites et surtout de découvrir qu'Avril, un groupe français produit des huiles de marques près de chez eux, qu'ils peuvent retrouver dans leur magasin de proximité. Depuis le début d'année, toutes les dates sont complètes !

D'ailleurs, l'opération s'exporte aujourd'hui sur le site Saipol du Mériot (10) mais aussi sur les sites d'autres filiales du Groupe, comme celui de Puget à Vitrolles (13) ou d'Oleon à Venette (60). J'ai eu l'occasion de partager mon expérience avec mes collègues, qui à leur tour me font part de leurs idées.



Quelle est la nature de la collaboration entre Saipol et votre municipalité ? Quelles ont été les priorités et les réalisations en 2022 ?

La ville de Bassens collabore efficacement avec la Direction et les équipes de Saipol, Lesieur et Avril. Nous partageons une culture de travail commune sur les thématiques conjointes de sécurisation de l'espace public, de la circulation ou encore du stationnement.

La bonne qualité historique de nos relations se perpétue en matière d'acceptabilité des activités industrielles au regard des nuisances potentielles, et de prise en compte des préoccupations des riverains et des habitants.

La municipalité est également associée aux différents exercices de gestion de crise (POI) au sein de l'établissement, dans l'objectif d'acquiescer les automatismes et les bons comportements entre tous les acteurs.

La stratégie amorcée par l'établissement autour des questions de transition énergétique et de décarbonation de ses activités s'inscrivent à la fois dans une amélioration de l'image de la Zone Industriale-Portuaire de Bassens et dans la feuille de route de l'Opération d'Intérêt Métropolitain Arc Rive Droite que je porte auprès de Bordeaux Métropole.



Alexandre Rubio

Maire de Bassens



Conditionnement de savon sur le site Lesieur Cristal d'Ain Harrouda au Maroc



La version numérique de ce document est conforme aux normes d'accessibilité PDF/UA (ISO 14289-1), WCAG 2.1 niveau AA et RGAA 4.1 à l'exception des critères sur les couleurs. Son ergonomie permet aux personnes handicapées moteurs de naviguer à travers ce PDF à l'aide de commandes clavier. Accessible aux personnes déficientes visuelles, il a été balisé de façon à être retranscrit vocalement par les lecteurs d'écran, dans son intégralité, et ce à partir de n'importe quel support informatique.

Version e-accessible par  DocAxess